

COMPAGNIE
DES
DRAMATICULES ^{fr}
www.

HAMLET

Fête macabre d'après **WILLIAM SHAKESPEARE**
Adaptation et mise en scène **JÉRÉMIE LE LOUËT**

EN TOURNÉE EN 2019-20 ET 2020-21

PARTITION

“ Être moderne ne consiste pas à chercher quelque chose en dehors de tout ce qui a été fait. Il s'agit au contraire de coordonner tout ce que les âges précédents nous ont apporté, pour faire voir comment notre siècle a accepté cet héritage et comment il en use. ”

Gustave Moreau



"Oeil" de MC Escher - 1946

J'aime que cohabitent dans un même spectacle la tradition et l'expérimentation, la grandiloquence et le réalisme le plus trivial, la moquerie satirique et l'hommage vibrant, la tragédie classique et le canular. Mes choix

de répertoire et de création sont toujours guidés par l'envie de décroquer les genres, de bousculer les codes, de contester la notion de format.

Hamlet s'inscrit dans ce processus de travail, entre œuvre du répertoire, réécriture, montage et narrations superposées.

Pièce des pièces et classique des classiques, entre tradition, expérimentation et confusion, *Hamlet* nous renvoie en plein visage notre héritage, le poids écrasant des anciens et le cynisme de notre époque. Quelle est notre place là-dedans ? L'Histoire s'est-elle arrêtée avant même que nous n'ayons pu y jouer quelque rôle ? Il y a dans la jeunesse d'aujourd'hui, comme chez Hamlet, la nostalgie d'une époque non vécue. Comment agir ? Pour quel passage à l'acte ? Faut-il tout liquider, tout vénérer ou rester à attendre sur le bord du chemin dans l'apathie la plus totale ?

"Et je m'en allais bras dessus bras dessous avec les fictions d'un beau sujet. Car c'est un beau sujet !"

Jules Laforgue, *Hamlet* (1887)

Pour qui veut mettre en scène *Hamlet* aujourd'hui, la profusion des sources à consulter est vertigineuse. Tout est archivé, comparé, collectionné et accessible. Dans cette bibliothèque de Babel que Jorge Luis Borges avait anticipée, l'expression neuve apparaît chimérique. Croulant sous le

poids des différentes versions et de leurs commentaires, la question de la régénération des idées, des pensées et des formes s'impose à nous comme un sujet crucial. C'est aussi un défi pour les générations à venir. Nous ne souhaitons pas monter la pièce dans la tradition du théâtre élisabéthain ni en donner une version modernisée mais en faire éclater les sources, les échos,

“ Et sans doute, notre temps préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être... Ce qui est sacré pour lui, ce n'est que l'illusion, mais ce qui est profane, c'est la vérité. Mieux, le sacré grandit à ses yeux à mesure que décroît la vérité et que l'illusion croît, si bien que le comble de l'illusion est aussi pour lui le comble du sacré. ”

Feuerbach, *L'Essence du christianisme* (1841)

les références, les incidences pour rendre compte de cet état d'incertitude, de cette grande confusion qui bride les énergies en devenir. À l'instar d'*Ubu roi* ou de *Don Quichotte*, notre *Hamlet* revendique une forme fragmentaire, qui laisse transparaître les traces de notre métier et le caractère artisanal de l'art théâtral. Hommages et moqueries disent notre embarras devant le formatage de tout. Mais de ce chaos peut naître beaucoup d'espoir : l'humour, la fantaisie et la révolte...

"Tout ce qui est dans l'amour, dans le crime, dans la guerre ou dans la folie, il faut que le théâtre nous le rende s'il veut retrouver sa nécessité."

Antonin Artaud, *Le théâtre et son double* (1938)

Les désespérés, les révoltés, les transgresseurs, les magnifiques losers ont toujours animé mes spectacles. Ce sont les meilleurs personnages. Ceux qui, éternellement, nous permettent de mesurer nos pulsions, nos fantasmes et nos frustrations. Ceux qui interrogent la théâtralité par leur seule présence sur la scène. Et la question de la théâtralité est pour moi hautement politique puisqu'elle détermine l'ambition et le degré d'engagement des artistes dans leur action sur le plateau.

Comme décor, un Elsenour démolé, on ne sait par qui, avec accessoires et éléments scéniques éparpillés un peu partout, disponibles pour n'importe quel caprice : un beau désordre bien calculé. Dispositif vidéo multiCam ostensible, avec acteurs cadreur et surfaces de projection diverses. Les costumes sont anachroniques et délibérément théâtraux. Tout se fait et se défait à vue, les coulisses faisant partie intégrante du terrain de jeu. Sur le plateau, les artifices théâtraux sont revendiqués comme accessoires et comme signes : projecteurs et caméras utilisés comme éléments scénographiques, chaises ou bancs pour les acteurs qui ne sont pas en jeu, portants pour les costumes, paravents, micros sur pied, couronnes, capes, armures, revolvers, machines à fumée... Tout l'arsenal du faux pour faire plus vrai.

Hamlet, personnage désenchanté, semble refuser le rôle que son fantôme de père a choisi pour lui. Il aurait pu incarner, comme tant d'autres héros avant lui, la figure du vengeur mais Shakespeare - en homme de son temps - choisit un autre scénario. À nous d'écrire le nôtre.

Jérémie Le Louët



Jérémie Le Louët et les membres de la compagnie des Dramaticules présentent un remarquable *Hamlet*, foisonnant et jouissif, animant la scène d'une fièvre et d'un talent comme on en voit peu.



Photo © Doïsne Studio Photo - Pierre-Antoine Billon, Jonathan Frajenberg et Anthony Courret dans *Hamlet*

Le théâtre offre parfois des moments de jubilation absolue, lorsque tout concourt à plaire à l'esprit autant qu'aux sens. Le dernier spectacle de la compagnie des Dramaticules est de ceux-là, et Jérémie Le Louët et son équipe ont réalisé un travail d'une exceptionnelle qualité. Adaptant le *Hamlet* de Shakespeare en le nourrissant des textes qui l'ont précédés autant que de ceux qu'il a inspirés, de Saxo Grammaticus (qui révéla ce personnage dans sa geste danoise) jusqu'à Freud (qui en interrogea le motif narcissique et vengeur), Jérémie Le Louët signe une adaptation brillante, à la fois pertinente et astucieuse, aussi cultivée que subtile. La mise en scène, qui organise les conditions d'une interrogation sagace et espiègle sur l'essence et les pouvoirs du théâtre, est d'une ingéniosité fascinante. Les comédiens passent d'un rôle à un autre avec une aisance et une fluidité sidérantes. Et dans le même temps – et là est peut-être la réussite la plus patente de ce spectacle – tout semble simple, évident, clair et accessible. Pas de lourdeur démonstrative, pas d'effets inutiles, aucune redondance, aucune insistance : tout est limpide et intelligible. Trouvailles farcesques, traits d'humour et moments d'émotion s'enchaînent avec une rare élégance.

Une magistrale synergie des talents

Horacio (époustouffant Pierre-Antoine Billon) ouvre le spectacle en bateleur truculent, accueillant les spectateurs invités au banquet des noces de Claudius et Gertrude. La convention théâtrale est d'emblée interrogée, et le public se trouve pris dans le cyclone d'une mise en abyme dont l'œil est la folie d'Hamlet, victime et organisateur des affres de la représentation. Jérémie Le Louët irradie en Hamlet, prince de la scène comme le fut en son temps Laurence Olivier, auquel il rend un plaisant hommage en lui ressemblant sans jamais le singer. Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg et Dominique Massat l'entourent et incarnent les autres personnages de la tragique histoire de l'héritier du Danemark avec un abattage et un brio flamboyants. Les scènes entre Rosencrantz et Guildenstern sont absolument désopilantes, comme le sont celles où Claudius tâche désespérément de remettre de l'ordre dans son royaume en décapilotade ; la douleur de Gertrude est poignante, l'apparition du spectre du roi assassiné est magistrale, autant que celle où Hamlet découvre le cadavre d'Ophélie : les émotions farandolent sur un rythme effréné et l'ensemble compose un spectacle de très haute tenue, où l'intelligence rivalise avec la beauté. A ne surtout pas rater !



Photo © Doisne Studio Photo - Dominique Massat, Pierre-Antoine Billon et Julien Buchy dans *Hamlet*

Si lors d'une consultation psychanalytique, vous vous surprenez à parler d'« Hamlet », vous pouvez penser qu'à votre insu, vous avez sûrement écopé du syndrome d'Hamlet. Mais il n'est pas besoin de tourner autour du fauteuil de Freud pour plonger dans l'univers d'Hamlet. Hamlet est une figure strictement théâtrale dans la mesure où son apparition pointe du doigt tous les petits Hamlet anonymes, infantiles, tous les exclus de la norme et de la convention, du politiquement correct, qui n'auraient d'autre excuse que d'être fous, malades, inadaptés, insupportables.

Hamlet fait mal, Hamlet est odieux et particulièrement dangereux parce qu'il refuse les apparences et qu'il est susceptible de déchirer les voiles, démasquer quiconque retranché dans ses mensonges, ses peurs, ses illusions, et il frappe aussi bien sa mère, son beau-père, son amante Ophélie ...

Et pourtant, une certaine candeur émane de ce personnage comme celle d'un enfant qui exprime ses sentiments sans s'occuper du qu'en dira-t-on. En somme, quoique cela soit quelque peu réducteur, il est possible de voir en Hamlet, un adolescent attardé qui ne cesse de se faire violence, coincé entre un moi néantisé et un surmoi représenté par les instances patriarcales, le père fantôme, le beau-père et sa propre mère. Le théâtre justifie cette tentation de dépassement, d'irruption d'un moi imaginaire qui catalyse l'énergie, effectue le va et vient entre une réalité condescendante et ses manifestations indécentes, obligeant l'acteur à endosser plusieurs peaux, et parfois à commettre l'effraction, la pire ou la meilleure celle d'Hamlet qui plonge sa main dans son cœur au risque d'en crever.

La mise en scène de Jérémie Le Louët, magnifique interprète d'Hamlet, fait penser à un inventaire désordonné et fou que le personnage lui-même aurait culbuté dans un grenier enchanté où pêle mêle se retrouvent les photos des rois et des reines sur papier glacé de Jour de France, l'ambiance désuète et vaporeuse d'un salon de casino, les copies de tableaux de maîtres, les coulisses d'un théâtre musée avec tous ses accessoires et même les silhouettes cartonnées de Victor Hugo et Shakespeare. Le dispositif vidéo devient un outil théâtral parfaitement maîtrisé qui manifeste sa réelle impudeur, sa volonté de voyeurisme, son aspect prédateur. Il faut voir comment Laërte, ce personnage secondaire se transforme soudain en tribun ouvrier opposant au pouvoir du Roi fantôme.

Un sale gosse que cet Hamlet qui ose donner un coup de pied dans la montagne des archives et des commentaires le concernant, le résultat est un spectacle déboussolé, déconcertant, festif et visuellement captivant, servi par des comédiens remarquables qui jouent plusieurs rôles. Une réussite spectaculaire qui fait résonner cette jeunesse qui bouillonne chez Hamlet, en tant que phénomène théâtral !



A voir d'urgence : le foutraque « Hamlet » de Jérémie Le Louët



Photo © Doïsne Studio Photo - Dominique Massat, Anthony Courret et Jérémie Le Louët dans *Hamlet*

Après leur inénarrable *Don Quichotte*, la Compagnie des Dramaticules s'empare du plus célèbre drame de tous les temps : *Hamlet* de Shakespeare pour nous le projeter au visage avec une incontestable puissance comique.

Après avoir passé l'ouvreuse vous serez accueillis par Horatio, en maillot de foot signé Oratio, gesticulant à la façon d'un chauffeur de salle micro à la main au milieu du plateau où va bientôt avoir lieu le mariage de Gertrude et de Claudius, Caïn shakespeareien. Horatio nous invite à nous asseoir à éteindre nos portables et à nous préparer à la fête de mariage. Dans un coin Polonius en chaise roulante attend. À une table, Hamlet catatonise dans sa mélancolie désenchantée.

Les soldats qui montent la garde en ouverture sont disparus tandis qu'Horatio, avec son éloquence ses fantômes ses apparitions et ses présages lance l'intrigue. Le ton est donné. Il a été décidé une truculente liberté de traitement. Le drame de ce fils voulant venger son père tué par son propre frère deviendra sous nos yeux ébahis une comédie dramatique moderne sur fond de conflit générationnel et d'inceste faussement joyeux. À la fin de la journée, la cruauté de l'intrigue fermera la marche et puisque nous sommes chez Shakespeare tout ce petit monde déjanté sera mort.

Il est peu commode de décrire la créativité et la profusion des motifs sauf à écrire que la troupe crée un univers scénique (création scénique Blandine Vieillot et Thomas Chrétien pour les lumières) et musical envoûtant (la création son de Thomas Sanlaville est absolument magnifique) entre Stanley Kubrick et Ivo von Hove avec la folie délirante de *Amadeus* de Milos Forman. Sauf à indiquer que rarement une partition jeu-lumière-video n'a su fabriquer une telle cohérence esthétique.

La pensée de Shakespeare survit magnifiquement à ce salmigondis ordonné de motifs théâtraux, car Jérémie le Louët l'explique : j'aime que cohabitent dans un même spectacle la tradition et l'expérimentation. La pensée autant que le récit. La mort de Polonius demeure le pli central de l'intrigue. Le monologue de Hamlet est conservé dans sa rudesse. Comme est conservée la réflexion shakespeareienne sur les corps entre l'enterrement du corps d'Ophélie suicidée et le corps de la métensomatose (le corps qui se réincarne dans un autre corps) par les vers de terre. Mieux : ce thème trouve une nouvelle force par la mise en scène autorisant une place étendue au jeu physique et charnel. L'ensemble est un prodigieux spectacle drôle et intense qu'il faut aller voir d'urgence.

LE BRUIT DU OFF TRIBUNE



Photo © Doisne Studio Photo - Dominique Massat, Julien Buchy, Jonathan Frajenberg et Pierre-Antoine Billon dans *Hamlet*

Comment s'attaquer à Hamlet, classique des classiques, monument théâtral maintes fois joué, revisité, analysé, décortiqué et prétendre y apporter une expression neuve ? En l'abordant sous tous les angles, en faisant jaillir toutes ses références et surtout en l'envisageant simplement comme un immense et puissant terrain de jeu...voilà la réponse de la compagnie des Dramaticules ...et de là, naît l'originalité, la jouissance probablement des comédiens mais indéniablement celle des spectateurs....

Le début en lui-même est explosif. Dès l'entrée dans la salle, nous sommes immergés dans l'univers singulier d'une fête de mariage. Royale, nous dit-on, les drapeaux à l'effigie du Danemark sont d'ailleurs suspendus. Mais les ballons, confettis qui jonchent le sol, le maillot de foot du chauffeur de salle et les bouteilles de champagne déjà vides, nous parlent eux d'une fête plus populaire. Les codes se mélangent comme les personnages réels sur le plateau se confondent avec des personnages factices en carton. Tiens, Freud est même de la partie !...

Nous nous installons suivis par une caméra qui scrute tout dans cette salle de théâtre... Le chauffeur de salle (généralissime Pierre-Antoine Billon)nous accueille et nous interpelle : « Servez-vous de vin, de viande. Tout est bio... fait dans le jus de viande »... « et surtout tout est factice donc n'hésitez pas, servez-vous. »...« Vous êtes tous très beaux ce soir et surtout très beaux ensemble et ça c'est rare et ça me remplit de joie »... « C'est votre humanité qui fait votre beauté, vous savez. ». Il nous fait penser à ces journalistes d'info en continu qui meublent en attendant l'action par leur discours insignifiant, leur ultra positivisme, leur enthousiasme débordant donnant l'image d'une société qui tourne à vide. Il nous invite à applaudir les jeunes dans la salle « parce qu'ils sont venus », puis les moins jeunes « parce qu'ils sont encore là ! » et enfin pour marquer le début du spectacle, à faire une standing ovation à l'entrée du couple royal. La pièce commence et nous voilà debout à applaudir... comme si c'était la fin !

La couleur est annoncée. Le spectacle va bousculer tous les codes, toutes les règles, tous les repères. Nous sommes préparés, chauffés à blanc, tout excités... prêts à plonger dans un tourbillon macabre singulier et déjanté. Nous ne serons pas déçus ! Car, pour nous faire vivre les pulsions, l'effervescence, l'exaltation qui émane d'une telle œuvre, Jérémie le Louët se permet tout, use de tout et se joue de tout.

Des conventions théâtrales ? Qu'elles volent en éclat ! Le théâtre devient immersif, participatif... Il n'existe plus de frontière entre le plateau, la salle et les coulisses, tout se voit et sous différents angles par ces images projetées sur grand écran. La vidéo multiplie les perspectives et crée une atmosphère électrisante.

Les époques, elles, se superposent dans un jeu de miroir saisissant ! Nous glissons constamment, par le jeu, les codes, les costumes, le rythme, du monde ancien celui de Shakespeare à notre monde moderne mais tout aussi décadent.

Les registres se mêlent et s'entremêlent avec une fluidité déconcertante. La troupe use de toute la palette de jeu offerte au comédien : tour à tour naturelle, lyrique, burlesque ou contemporaine...pour porter le texte et le propos.

Que faire de la multiplicité des références autour du chef-d'œuvre d'Hamlet ? Les assembler pour un effet patchwork ! L'analyse qu'en a pu faire Freud s'associe à la plume de Shakespeare ou encore aux réflexions du metteur en scène lui-même.

Jérémie Le Louët va jusqu'à se jouer de la pièce elle-même en décortiquant les intrigues, certaines scènes, la psychologie du personnage central d'Hamlet pour mieux le comprendre, en ironisant sur le fameux monologue « to be or not to be » pour lui donner une essence nouvelle.

Nous sommes face à un joyeux bordel ! Mais la prouesse c'est qu'il se révèle riche de sens. Parce que ce théâtre de l'excès reflète de manière brillante et efficace, la confusion du monde celui d'hier et d'aujourd'hui. Tout le monde en prend d'ailleurs pour son grade, les aînés, les politiques, la société, les médias, la critique... et pose la question de savoir ce que les générations nouvelles feront de cet héritage... Parce que cette forme fragmentaire, si ancrée dans notre société actuelle, rappelle encore et toujours la richesse inépuisable de l'œuvre shakespearienne... Enfin parce que ce regard introspectif posé sur le travail de création lui-même interroge sur la place du théâtre et sur ses potentialités. Et comme nous l'expérimentons, elles sont grandes et puissantes !

Le pari était risqué mais au combien réussi. Il repose sur le talent de cette troupe de « Dramaticules » et sur ce juste équilibre trouvé dans ce brassage des genres. Car si tout est traité à l'excès, rien n'est outrancier, lourd ou insistant. Alors parfois, oui, nous perdons un peu le fil, l'énergie devient hystérique, voire cacophonique... mais finalement tout cela fait partie du jeu ! Oh oui, courez-y !



Photo © TMT Photo - Jérémie Le Louët dans *Hamlet*

Ceux qui seraient arrivés ces jours derniers au théâtre de Thouars avec une opinion figée du théâtre classique ont été sérieusement décoiffés. Le jeu est déjà commencé quand les spectateurs entrent dans la salle où ils sont accueillis comme les invités d'un mariage. Un mariage (de la mère et de l'oncle d'Hamlet) aux allures de grande fête populaire médiatisée avec un cameraman qui se déplace au gré des mouvements et dont les images retransmises sur l'écran de fond de scène sont commentées en direct par un animateur au verbe haut.

Un public conquis

« Mais de ce chaos peut naître beaucoup d'espoir : la ferveur, le sens de l'humour, la fantaisie et la révolte. » Ces propos sont ceux de Jérémie Le Louët, qui a fait l'adaptation et la mise en scène de la pièce pour la compagnie francilienne des Dramaticules. La musique, parfois légère, souvent monumentale, et l'atmosphère fantasque participent au climat abracadabrant du spectacle. Les acteurs sont extrêmement investis et doivent sortir de scène aussi épuisés qu'après une épreuve sportive.

Face aux partis pris de Jérémie Le Louët et de ses comédiens, William Shakespeare se sera-t-il retourné dans sa tombe ? De bonheur, peut-être ? D'autant que l'esprit de l'œuvre originale est parfaitement présent : « Dans un monde aussi dégénéré, il faut que la vertu demande pardon au vice. » La conception du spectacle, certes déroutante au départ, a mis dans le mille, à sa façon. Quoi qu'il en soit, les spectateurs thouarsais semblent avoir adhéré, acceptant de voir malmenées les idées traditionnelles avec lesquelles ils étaient peut-être entrés au théâtre ce soir-là.

Un Hamlet qui décoiffe



Jérémie Le Louët signe une adaptation pertinente et subtile de ce classique.

Après leur inénarrable *Don Quichotte*, la compagnie des Dramaticules s'est emparée du célèbre drame, *Hamlet*, de Shakespeare. Revisité avec la même envie de décroquer les genres et de bousculer les codes, ce classique a pris, sous la houlette du metteur en scène Jérémie Le Louët, un drôle de coup de jeune.

Dès l'entrée dans la salle, les spectateurs sont immergés dans l'univers d'un mariage royal. Mais les ballons et confettis qui jonchent le sol, le maillot de foot de l'animateur et les bouteilles de champagne vides témoignent d'une fête plus populaire.

Le ton est donné. Le drame de ce fils voulant venger son père tué par son propre frère devient une comédie dramatique moderne sur fond de conflit générationnel. Les conventions théâtrales volent en éclats.

La troupe crée un univers musical et scénique envoûtant d'une belle cohérence esthétique.

Il n'existe plus de frontière entre le plateau, la salle et les coulisses grâce aux images projetées sur grand écran. La vidéo multiplie les perspectives et provoque une atmosphère électrisante.

Le résultat est un spectacle déboussolé, déconcertant et festif servi par des comédiens remarquables qui jouent plusieurs rôles.

Pas de lourdeur démonstrative, pas d'effets inutiles, aucune redondance, tout est limpide et la pensée de Shakespeare survit magnifiquement. À la fois drôle et intense, ce théâtre de l'excès reflète de manière brillante la confusion du monde, celui d'hier et d'aujourd'hui, et procure des moments de jubilation intenses.

C.G.

CONSTRUCTION



La production

Production Compagnie des Dramaticules

Résidences de création Théâtre de Châtillon (92), Centre d'Art et de culture de Meudon (92), Espace Jean Lurçat à Juvisy-sur-Orge (91)

Coproduction Les Bords de Scènes-Théâtres et Cinémas (91), Théâtre de Chartres (28), Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine (94), Le Prisme-Théâtre municipal d'Élancourt (78)

Avec l'aide à la création du Conseil régional d'Île-de-France, du Conseil départemental de l'Essonne et de l'Adami



2018-2019

Création du 22 nov. au 2 déc. 2018 au Théâtre de Châtillon (92)

Le 7 déc. 2018 à l'Espace Jean Lurçat à Juvisy-sur-Orge (91)
 Le 13 déc. 2018 au Théâtre de Thouars-Scène conventionnée (79)
 Le 21 déc. 2018 au Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine (94)
 Le 8 janv. 2019 au Théâtre de Chartres (28)
 Le 18 janv. 2019 au Prisme-Théâtre municipal d'Élancourt (78)
 Le 22 janv. 2019 au Relais culturel de Haguenau (67)
 Le 25 janv. 2019 à la Salle Europe à Colmar (68)
 Le 14 fév. 2019 au Centre d'art et de culture de Meudon (92)
 Le 19 fév. 2019 au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92)
 Le 26 fév. 2019 au Théâtre de la Madeleine-Scène conventionnée de Troyes (10)
 Le 27 fév. 2019 au Théâtre de la Madeleine-Scène conventionnée de Troyes (10)

Festival d'Avignon 2019 : du 5 au 26 juil. à 22h10 au Onze • Gilgamesh Belleville (84)
Relâches les 10, 17 et 24/07

2019-2020

Le 1er oct. 2019 à l'Avant Seine, Théâtre de Colombes (92)
 Le 5 nov. 2019 au Théâtre Roger Barat à Herblay (95)
 Du 12 au 16 nov. 2019 au Grand T à Nantes (44)
 Les 9 et 10 nov. 2019 aux Transversales, scène conventionnée de Verdun (55)
 Le 19 déc. 2019 à l'Espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge (91)
 Le 15 janv. 2020 au Théâtre Lisieux Normandie (14)
 Le 23 janv. 2020 au Pin Galant à Mérignac (33)
 Les 27 et 28 janv. 2020 à l'Odyssée à Périgueux (24)
 Le 30 janv. 2020 au Pôle de Mont-de-Marsan (40)
 Le 4 fév. 2020 au Théâtre Georges Leygues à Villeneuve-sur-Lot (47)
 Le 6 mars 2020 au Centre culturel Gérard Philippe de Champigny-sur-Marne (94)
 Les 19 et 20 mars ou les 2 et 3 avr. 2020 au Centre des Bords de Marne au Perreux-sur-Marne (94)
 Le 27 mars 2020 : le Théâtre de Rethel, scène conventionnée des Ardennes (08)

INTROSPECTION

“ Il faut détruire Hamlet. Ce qui est intéressant dans Shakespeare, c'est ce qui n'est pas écrit. Je retraduis et je prends ce que Shakespeare s'est caché à lui-même, les signifiants et pas les signifiés, pour en faire un livret. Je coupe à la hache. ”
Carmelo Bene



Photo © Doisne Studio Photo - Dominique Massat et Jérémie Le Louët dans *Hamlet*

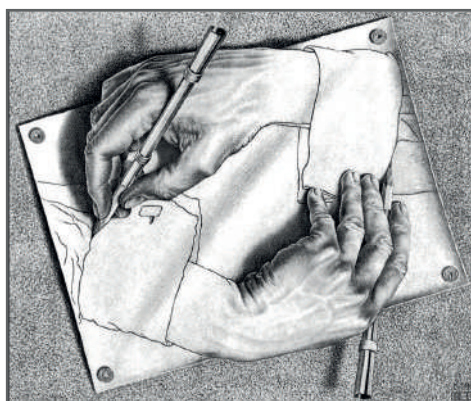
Comment abordez-vous la question de l'adaptation de la pièce de Shakespeare ?

Je souhaite être fidèle à la pièce et libre dans l'écriture du spectacle. Au stade du travail où j'en suis, toutes les traductions m'intéressent : vers rimés, vers libres, vers blancs, décasyllabes, alexandrins, prose poétique ou non... Cette multiplicité des traductions rend très bien compte de l'évolution de la pièce à travers les siècles, car bien des lecteurs ont enrichi *Hamlet*. Je trouve intéressant que l'on puisse retrouver, dans notre adaptation, l'empreinte de cette évolution, de cette mutation – qui peut-être au fond traduit une impasse. Comme nos précédents spectacles (*Ubu roi* et *Don Quichotte*), notre *Hamlet* est une tentative d'écriture mixte, une création au sein d'une œuvre du répertoire.

Comment le travail avec votre équipe s'organise-t-il ?

Dans les premiers temps, mon travail est solitaire. Je m'attèle à faire une réduction de la pièce, je choisis séquences, tirades, dialogues... et les situations qui me semblent être le matériau le plus expressif d'un point de vue théâtral... celles qui nous permettront d'interpoler, de souder la pièce avec notre temps. Je travaille le texte à haute voix, j'essaie de forger la langue la plus percutante possible, percutante dans le sens *euphonique* du terme. Puis, avec les comédiens, nous aurons trois sessions de travail à la table d'une semaine chacune, au cours de la saison 2017/18. Dès septembre, nous éprouverons ensemble cette réduction de la pièce mais aussi un choix

de textes d'auteurs possiblement invités à prendre part à l'écriture du spectacle – Sénèque, Laforge, Nietzsche, Rosny Aîné... L'exercice de la scansion, souvent éprouvant pour les organismes, sera au cœur de ces temps à la table. Dans l'écriture du spectacle, au plateau, nous créerons ensuite des brèches où nos mots se mélangeront à ceux de Shakespeare.



"Mains dessinant" de MC Escher - 1948

Puis nous aurons deux mois de répétitions avec l'équipe artistique et technique, de septembre à novembre 2018. Ce travail d'écriture mixte, entre classique et création, entre texte et improvisation, entre citation théâtrale et expérimentation technique, nécessite un temps de maturation très long et des va-et-vient constants entre travail solitaire et travail en équipe. Chacun y joue une part active.

La Compagnie des Dramaticules s'appuie depuis ses débuts sur un noyau dur de comédiens. Pouvez-vous esquisser un portrait des comédiens qui composeront le plateau d'*Hamlet* ?

Difficile de résumer chacun en quelques mots. J'aurais trop peur de les caricaturer, de les réduire à des « types » d'acteurs, ce à quoi nous tentons d'échapper en revendiquant une palette de jeu large... et libre. Dans *Hamlet*, nous sommes six comédiens avec des tempéraments très différents. Je crois que nous partageons le même regard critique sur notre métier, le même sens de l'engagement sur le plateau et beaucoup d'autodérision.

Dans vos précédentes créations *Affreux, bêtes et pédants*, *Ubu roi* et *Don Quichotte*, votre rôle est à la fois celui du personnage de la fiction et de vous-même en tant que metteur en scène, il n'y a pas de frontière entre les deux. Allez-vous poursuivre ce travail de déconstruction et de mise en abyme dans votre adaptation d'*Hamlet* ? Est-ce l'artiste qui alimente le personnage, ou bien le personnage qui nourrit l'artiste ?

Ce sont les individus qui font le spectacle. Il faut donc d'abord que les acteurs trouvent un écho en eux-mêmes pour défendre la chose dans toute sa nécessité. Cela passe forcément par les personnes que nous sommes. En ce qui concerne *Hamlet*, qui parle de la difficulté d'agir, de passer à l'acte, de faire des choix, de trouver une place, de tenir un rôle dans lequel on ne se reconnaît pas, l'entremêlement entre la fiction et le réel m'apparaît essentiel. La fiction, c'est la pièce de Shakespeare, et le réel, ce sont les gens qui travaillent à construire cette fiction. Cette porosité trouve un écho très fort dans la pièce de Shakespeare : la scène des comédiens, le théâtre dans le théâtre...

Le cinéma est très présent dans votre théâtre. Comment la relation cinéma-théâtre s'articule-t-elle ?

Je suis venu au théâtre par le biais du cinéma. Il y a beaucoup de théâtralité dans le cinéma que j'aime : Bergman, Fellini, Lynch, Les frères Coen... Depuis *Affreux, bêtes et pédants*, la vidéo a une place très importante dans mes spectacles. Elle ouvre des perspectives qui s'étendent au-delà des limites du plateau : elle permet d'autres points de vue, des jeux de miroir, de distorsion, de grossissement... La vidéo est pour moi comme la lumière ou le son : un outil de contestation du spectacle en train de se faire.

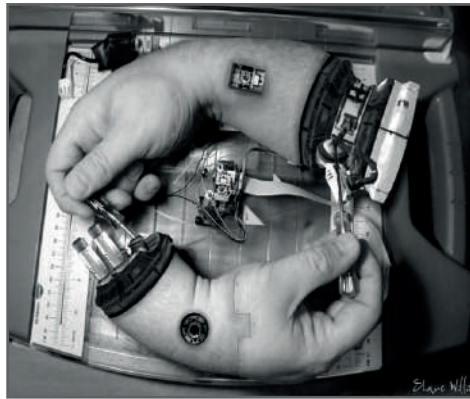
Retrouve-t-on des thématiques portées par vos dernières créations ?

Tout à fait, les questions du conformisme et du formatage sont toujours au cœur de nos réflexions. Les artistes sont malheureusement trop souvent contraints par des critères de format, de genre, de mode... Créé en 2012, *Richard III* marquait la fin d'un cycle pour la Compagnie des Dramaticules. De la projection la plus sacralisée d'une œuvre de répertoire, dans laquelle une réflexion sur l'ordre faisait office de colonne vertébrale, nous avons basculé vers une opération critique d'œuvres témoignant d'une mutation, d'un bouleversement, d'un chaos.

Créé en 2014, *Affreux, bêtes et pédants* - spectacle co-écrit par les acteurs de la compagnie - disait, sur le mode satirique, l'effondrement d'un système victime de son propre formatage. *L'Ubu roi des Dramaticules*, également créé en 2014, tentait de reprendre les fils là où Jarry les a laissés et hurlait rageusement le désir d'exister de toute une génération. *Don Quichotte*, qui a vu le jour en 2016, témoignait de notre mélancolie, notre colère et notre embarras face aux défis d'aujourd'hui. Ces trois

dernières créations sont des opérations critiques du « format classique ». Ce sont des écritures mixtes dans lesquelles les auteurs – Jarry, Cervantès – sont des collaborateurs, au même titre que les acteurs du spectacle, et que d'autres auteurs intégrés au corpus. *Hamlet* poursuit le fil de ces questionnements.

Propos recueillis par Clotilde Chevallier, mai 2017



"Hand fixing hand" de S Willis - 2007

L'ÉQUIPE

FABRIQUE

Adaptation et mise en scène Jérémie Le Louët
Collaboration artistique Noémie Guedj

Avec Pierre-Antoine Billon, Julien Buchy,
Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Jérémie
Le Louët et Dominique Massat

Scénographie Blandine Vieillot

Construction décor Guéwen Maignier

Costumes Barbara Gassier

Vidéo Thomas Chrétien et Jérémie Le Louët

Lumière Thomas Chrétien

Son Thomas Sanlaville

Régie Thomas Chrétien et Thomas Sanlaville



Pierre-Antoine Billon



Julien Buchy



Thomas Chrétien



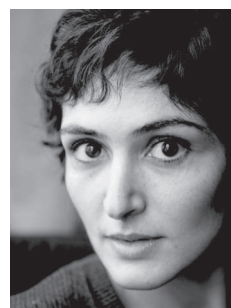
Anthony Courret



Jonathan Frajenberg



Barbara Gassier



Noémie Guedj



Jérémie Le Louët



Guéwen Maignier



Dominique Massat



Thomas Sanlaville



Blandine Vieillot

Metteur en scène et comédien

Jérémie Le Louët effectue sa formation théâtrale dans les classes de Stéphane Auvray-Nauroy et de Michel Fau aux cours Florent. Entre 1999 et 2002, il joue notamment dans « Elle » de Jean Genet au Théâtre le Colombier (mes Valéry Warnotte), « Marion Delorme » et « Le roi s'amuse » de Victor Hugo au Théâtre du Marais (mes Julien Kosellek et Stéphane Auvray-Nauroy), « Chat en poche » de Georges Feydeau au Théâtre du Nord-Ouest (mes Séverine Chavrier). En octobre 2002, il réunit un groupe de comédiens de sa génération avec lequel naît la Compagnie des Dramaticules. Dès lors, il interroge les notions d'interprétation et de représentation en portant un regard critique sur le jeu. En février 2003, il crée « Macbett » de Ionesco au Théâtre le Proscenium. Il y pose les bases de son travail sur le tempo, la dynamique et le phrasé. En octobre 2004, il illustre, par un prologue, la « Symphonie Pastorale » de Beethoven interprétée par l'Orchestre de Paris, sous la direction de Marek Janowski, au Théâtre Mogador. En 2005, il présente une recréation de « Macbett » d'Eugène Ionesco au Théâtre 13 et y interprète le rôle de Duncan. Il joue ensuite dans « Rated X », création d'Angelo Pavia présentée à la MC93 à Bobigny en septembre 2006. En décembre 2007, il met en scène « Hot House » d'Harold Pinter, spectacle dans lequel il interprète le rôle de Lush. En janvier 2009, il met en scène « Un Pinocchio de moins ! » d'après Carlo Collodi ; il interprète les rôles de Geppetto, Mangefeu, le Grillon-qui-parle. Il crée « Le Horla » d'après Guy de Maupassant au Festival d'Avignon 2010. Il interprète Hérode dans « Salomé » d'Oscar Wilde qu'il met en scène en janvier 2011. Il met en scène « Richard III » de William Shakespeare au Théâtre 13 à l'automne 2012. Il interprète le rôle-titre. Il co-écrit et crée « Affreux, bêtes et pédants » au Théâtre de Châtillon en janvier 2014. Il joue son propre rôle. Il met en scène « L'Ubu roi des Dramaticules » d'après Alfred Jarry au Théâtre de Châtillon en novembre 2014. Il y interprète le rôle du père Ubu. Il est l'invité de l'édition 2016 du Festival de Grignan. Il crée, avec son équipe, « Don Quichotte » d'après Miguel de Cervantès. Il interprète le rôle-titre. Il créera « Hamlet » d'après William Shakespeare à l'automne 2018.

Collaboratrice artistique

Noémie Guedj se forme aux ateliers du Sapajou puis intègre les classes de Stéphane Auvray-Nauroy, Michel Fau et Sophie Loucachevski aux cours Florent. Elle joue notamment dans « Marion Delorme » de Victor Hugo au Théâtre du Marais (mes Julien Kosellek), « La dispute » de Marivaux au Théâtre de la Danse Golovine à Avignon (mes Christel Martin) et interprète également des textes de M. Rouhabbi sous la direction de Patrick Pineau, au Petit Odéon. Elle travaille également sous la direction de Michel Piquemal pour le rôle de la Pythonisse dans « Le Roi David » d'Arthur Honegger et d'Angelo Pavia dans « Rated X », pièce créée à la MC93 à Bobigny. En octobre 2002, elle crée la Compagnie des Dramaticules avec Jérémie Le Louët. Elle tient le rôle de Lady Macbett dans « Macbett » d'Eugène Ionesco (création 2004/05), le rôle de Miss Cutts dans « Hot House » d'Harold Pinter (création 2007/08), le rôle de Salomé dans « Salomé » d'Oscar Wilde (création 2010/11), le rôle de Lady Anne dans « Richard III » de William Shakespeare (création 2012/13) et les rôles de Nicole et de Noémie dans « Affreux, bêtes et pédants » dont elle est co-auteur (création 2013/14). Elle est assistante à la mise en scène de « L'Ubu roi des Dramaticules », de « Don Quichotte » et de « Hamlet ».

Comédien

Anthony Courret effectue sa formation théâtrale au sein de la classe libre dirigée par Jean-Pierre Garnier et Michel Fau aux cours Florent. Il joue notamment dans « Nous mourrons et vous nous oublierez », d'après « La supplication » de Sergueï Alexievitch, au Théâtre 71 de Malakoff et « Occupe-toi d'Amélie » de Georges Feydeau au Théâtre Le Trianon. En oct. 2002, il intègre la Cie des Dramaticules et participe à toutes ses réalisations : il interprète les rôles de Glamiss et de l'officier dans « Macbett » de Ionesco (création 2004/05), les rôles de Tubb et Lobb dans « Hot House » d'Harold Pinter (création 2007/08), les rôles du chat et de la limace dans « Un Pinocchio de moins ! » (création 2008/09), le premier garde dans « Salomé » d'Oscar Wilde (création 2010/11), les rôles d'Hastings et d'un assassin dans « Richard III » de William Shakespeare (création 2012/13), le rôle de Ludovic-Ludo dans « Affreux, bêtes et pédants » dont il est co-auteur (création 2013/14), le rôle de Venceslas dans « L'Ubu roi des Dramaticules » (création 2014/15) et le rôle du duc dans « Don Quichotte » (création 2015/16). Il joue également dans de nombreux courts métrages notamment réalisés par Alice Voisin : « Le Départ » en 2010, « La vie, c'est pourri » en 2014 et « Aucun chemin de fleur » en 2015.

Comédien

Jonathan Frajenberg effectue sa formation théâtrale à l'école du Passage puis au Studio 34. Acteur au sein de la compagnie Acte6, il travaille sous la direction de Sébastien Rajon dans « Peer Gynt » d'Henrik Ibsen au Théâtre 13 en 2004/2005, « Le Balcon » de Jean Genet en 2005/2006 et « Les courtes lignes de Mr Courteline » en 2007/2008 au Théâtre de l'Athénée. Il joue également sous la direction de Frédéric Ozier dans « Vice(s), versa » de Thomas Middleton et William Rowley au Sudden Théâtre et dans « L'homme qui a vu le diable » de Gaston Leroux au Théâtre de l'Athénée, sous la direction de Frédéric Jessua dans « Jules César » de Shakespeare au Théâtre 14 et dans « Le Baiser de sang » de Jean Aragny et Francis Neilson et « L'atroce volupté » de Georges Neveux et Max Maurey, mis en scène par Isabelle Siou et Frédéric Jessua au Théâtre 13. Jérémie Le Louët l'invite à rejoindre la Cie des Dramaticules en septembre 2008. « Un Pinocchio de moins ! » est leur première collaboration (création 2008/09). Il y interprète le rôle du Renard. Il joue ensuite le rôle du deuxième garde dans « Salomé » d'Oscar Wilde (création 2010/11), le rôle de Buckingham dans « Richard III » de William Shakespeare (création 2012/13), le rôle du Capitaine Bordure dans « L'Ubu roi des Dramaticules » (création 2014/15) et le rôle du prêtre dans « Don Quichotte » (création 2015/16).

Comédien

Pierre-Antoine Billon se forme aux cours Florent puis à l'école Thibault de Montalembert. Il joue sous la direction de Thibault de Montalembert au Théâtre de la Bastille dans « A.D.N » de Dennis Kelly, puis dans « C'est l'anniversaire de Michelle mais elle a disparu » de Philippe Minyana sous la direction de Mats Besnardeau et Guillaume Delvingt au Vingtième Théâtre. Il rencontre Sarah Tick, qui le met en scène au Théâtre de Belleville dans « Les rêves » de Ivan Viripaeiv puis dans « Pourquoi mes frères et moi on est partis... » de Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre à Avignon à la Condition des soies, puis en tournée en 2017. Il retrouve Thibault de Montalembert dans « Le Zoo de Monsieur Vanel » pour Arte. Il joue sous la direction d'Hélène Babu dans « La mouette » au CDN de Cherbourg puis au CDDB de Lorient, puis dans « Les facheux » en tournée et au Théâtre de Versailles. Jérémie Le Louët l'invite à rejoindre l'équipe en mars 2017 pour la reprise d'un rôle dans « Don Quichotte ».

Comédien

Julien Buchy se forme dans les classes de Michel Fau et Stéphane Auvray-Nauroy aux cours Florent. Il joue notamment dans « Les femmes savantes » de Molière, « Pasiphaé » d'Henri de Montherlant, « Esther » de Jean Racine, « La jeune fille, le diable et le moulin » d'Olivier Py, « Psyché » de Corneille. En oct. 2002, il intègre la Cie des Dramaticules et participe à toutes ses réalisations : il interprète le rôle-titre dans « Macbett » d'E. Ionesco (création 2004/05), le rôle de Roote dans « Hot House » d'H. Pinter (création 2007/08), le rôle de Pinocchio dans « Un Pinocchio de moins ! » (création 2008/09), les rôles du jeune Syrien et des juifs dans « Salomé » d'O. Wilde (création 2010/11), les rôles d'Edouard, de Clarence et de la Duchesse dans « Richard III » de W. Shakespeare (création 2012/13), les rôles de Julien et d'un spectateur dans « Affreux, bêtes et pédants » dont il est co-auteur (création 2013/14), les rôles de Rosemonde, de Giron et de Pile dans « L'Ubu roi des Dramaticules » (création 2014/15) et le rôle de Sancho Panza dans « Don Quichotte » (création 2015/16). Par ailleurs, il joue sous la direction de Séverine Chavrier dans « Chat en Poche » de Feydeau ; d'Angelo Pavia dans « Rated X », créé à la MC93 à Bobigny, de Frédéric Jessua dans des pièces du répertoire du Grand Guignol, à Paris et en province. Avec Jean de Pange-Cie Astro, il joue Sganarelle dans « Dom Juan » et Damis et Marianne dans « Tartuffe » de Molière, spectacles créés en région Lorraine.

Dominique Massat Comédienne se forme au Studio 34 puis intègre la classe libre animée notamment par Michel Fau et Jean-Michel Rabeux, aux cours Florent. Elle travaille ensuite au théâtre sous la direction de Frédéric Jessua dans « L'Atroce Volupté » de M. Maurey et G. Neveux, « Les Détraquées » d'Olaf et Palau, « Jules César » de W. Shakespeare, Gabegie de J.F. Mariotti, « Le Misanthrope » de Molière ; d'Isabelle Siou dans « Le Baiser de Sang » de J. Aragny et F. Nelson ; d'Igor Mendjisky dans « Hamlet » de W. Shakespeare ; de Sébastien Rajon dans « Le Balcon » de J. Genet ; de Manon Savary dans « L'illusion Comique » de Corneille ; d'Olivier Quinzin dans « Andromaque » de Racine ; de Frédéric Ozier dans « Les Bacchantes » d'Euripide ; d'Armelle Legrand dans « Le Bonheur du Serpent » d'H. et de V. Boulay dans « Le Parc » de B. Strauss. Elle est invitée par Jérémie Le Louët à rejoindre la Cie des Dramaticules en 2011. Elle reprend le rôle de Salomé dans « Salomé » d'O. Wilde et interprète Elisabeth dans « Richard III » de Shakespeare (création 2012/13). Elle joue la Mère Ubu dans « L'Ubu roi des Dramaticules » (création 2014/15) et la duchesse dans « Don Quichotte » (création 2015/16).

Thomas Chrétien Éclairagiste obtient son diplôme des métiers d'arts (DMA) de la régie lumière à Nantes en 2003. Il travaille en tant que régisseur lumière dans divers théâtres à Paris et en région parisienne (La Colline, l'Odéon, le Théâtre 13, le Théâtre de l'Athénée Louis Juvet, le Théâtre Firmin Gémier à Antony). De 2005 à 2007, il est régisseur permanent au Théâtre 13 à Paris, où il accueille et assure les régies de nombreuses compagnies. En 2006, il intègre la Cie des Dramaticules pour assurer la régie son et lumière lors des tournées des spectacles « Macbett », « Hot House », « Un Pinocchio de moins ! », « Le Horla » et « Salomé ». Il crée la lumière de « Richard III » de W. Shakespeare en 2012/13, de « Affreux, bêtes et pédants » en 2013/14, de « L'Ubu roi des Dramaticules » en 2014/15 et de « Don Quichotte » en 2015/16.

À partir de 2010, il est régisseur général de la compagnie de la Jeunesse Aimable pour la création et la tournée des spectacles « Peau d'Âne » d'après C. Perrault en 2010 et « Falstaff » de V. Novarina en 2014, spectacles mis en scène par Lazare Herson-Macarel. Par l'intermédiaire de celui-ci, il fait la connaissance de la troupe du Nouveau Théâtre Populaire, qu'il rejoint en 2014 en tant que créateur lumière et directeur technique.

Guéwen Maignier Constructeur est constructeur de décors. Il travaille pour de nombreuses compagnies de spectacle vivant (Cie la Volige, Cie Nie Wiem, Cie du temps de vivre, Cie la Vie est ailleurs, Cie du Loup Blanc, Cie Vie à Vies...). Il travaille aux côtés de Blandine Vieillot pour la construction des scénographies de « Richard III », « Affreux, bêtes et pédants », « L'Ubu roi des Dramaticules », « Don Quichotte » et « Hamlet » spectacles mis en scène par Jérémie Le Louët.

Thomas Sanlaville Créateur son obtient un BTS audiovisuel option son à l'EICAR achevé en 2004. Il fait ses premières armes en tant qu'ingénieur du son auprès de Valérie Moncorgé Gabin sur le tournage du film « Le Forcené ». De 2004 à 2007, il participe aux tournages de fictions et de documentaires (« Soleil Bas », production FEMIS ; « Princesse Recherche » de Déborah Chiarella ; « Contre Nature » de Julien Despau...). Il se consacre en parallèle, à partir de 2005, au spectacle vivant en tant que technicien son entre autres à l'Espace Maurice Béjart (Verneuil-sur-Seine) et au Centre Des Arts (Enghien-Les-Bains). Il intègre ensuite le Théâtre Roger Barat à Herblay en 2009 en tant que régisseur son et régisseur général adjoint. Là, il participe à la création de plusieurs opéras pour lesquels il assure les fonction de créateur son et régisseur plateau : « Rigoletto » de Verdi, « Vanessa » de Barber, « Zanetto » de Mascagni, « Abu Hassan » de Weber et « Le Consul de Menotti » mis en scène par Bérénice Collet entre 2011 et 2014 ; « Falstaff » de Verdi monté par Camille Germser en 2015. Il collabore un nouvelle fois avec Bérénice Collet en tant que créateur son sur la pièce « Une Femme seule » de Dario Fo pour la compagnie Empreinte Première en 2014. En 2017 et 2018, il rejoint les équipes du Centre Dramatique National de Sartrouville et du Théâtre 95 à Cergy pour lesquelles il assure les fonctions de régisseur son. Il rejoint la Compagnie des Dramaticules en septembre 2018 pour la création d'« Hamlet ».

Blandine Vieillot Scénographe obtient un BTS Design d'Espace à l'ENSAAMA, puis intègre l'ENSATT, section scénographie. Elle travaille avec Christian Schiaretti, Olivier Maurin, Kristian Von Treskow et Adolf Shapiro, Richard Brunel, Christophe Galland, Antoine Caubet, Serge Tranvouez. Elle conçoit et réalise les scénographies de nombreux spectacles : « Les Visionnaires » mis en scène par C. Schiaretti, « Looking for Alceste » mis en scène par N. Bonneau, « Louisa Miller » et « Petite Louve Bleue » adapté et mis en scène par AL Lemaire, « Joe Egg » mis en scène par B. Lajara, « Samedi la révolution » mis en scène par R. Akbal, « On ne badine pas avec l'amour » mis en scène par C. Geoffroy, « Parasites » mis en scène par I. Delaigle (CDE Colmar), « Nunzio » et « Vive Henri IV ou la Galigai » mis en scène par T. Lutz... Jérémie Le Louët l'invite à rejoindre la Cie des Dramaticules en 2012. « Richard III » de William Shakespeare est leur première collaboration. Elle prend ensuite en charge la scénographie du spectacle « Affreux, bêtes et pédants » créé en janvier 2014, de « L'Ubu roi des Dramaticules » créé en novembre 2014 et de « Don Quichotte » en juin 2016.

Barbara Gassier Costumière s'oriente très vite vers la couture en s'inscrivant dans un lycée professionnel. Les stages qu'elle choisit la conduisent au théâtre et à l'opéra, la faisant voyager jusqu'à New-York au Metropolitan Theater en 2000 pour travailler dans l'Atelier de chapeau. Après l'obtention de son diplôme, elle choisit un DEUG d'Anglais et Art du Spectacle. En 2002, elle entre à la Martinière, école proposant un Diplôme des Métiers d'Art Costumier. Au cours de ces deux années, elle travaille, entre autres, la coupe en un morceau avec D. Fabrègue et le tailleur avec P. Lebreton. C'est durant l'un de ses stages au Théâtre du Soleil qu'elle expérimente la teinture Japonaise, avec I. de Maisonneuve. Ce dernier diplôme en poche, elle intègre des théâtres comme La Colline-Théâtre national, aux Amandiers à Nanterre et le Théâtre de l'Est Parisien. En 2009, elle signe avec M. Odin une création, « Macbeth », pour le théâtre Yunké. En 2013, elle travaille avec cette même compagnie sur « Zakowsky ou la vie joyeuse ». En 2010, elle assiste à la coupe pour « Une Flûte Enchantée » de P. Brook. En 2013, elle travaille comme assistante et habilleuse pour A. Sodjin sur le long métrage de X. Molia. Suite à ce tournage, elle travaille avec M. Rouhabi et la Cie des Acharnés, sur « All power to the people ». En 2014, elle intègre l'atelier costumes de l'Opéra Comique pour deux saisons. Jérémie Le Louët l'invite à rejoindre la Cie des Dramaticules en 2015 pour la création des costumes de « Don Quichotte ». « Hamlet » est leur deuxième collaboration.

Créations

2018-19 | Création de *Hamlet* d'après W. Shakespeare au Théâtre de Châtillon
Recréation de la forme courte *Affabulations* et de la lecture-spectacle *Le Horla*

Festival les Fêtes nocturnes de Grignan 2016 | Création de *Don Quichotte* d'après M. de Cervantès au Château de Grignan

2015-16 | Création des lectures-spectacles *Pinocchio* d'après C. Collodi et *Contes merveilleux* d'après H.C. Andersen au Théâtre de Châtillon

Festival d'Avignon 2015 | Reprise de *L'Ubu roi des Dramaticules* au Théâtre GiraSole

2014-15 | Création de *L'Ubu roi des Dramaticules* d'après A. Jarry au Théâtre de Châtillon

Festival d'Avignon 2014 | Reprise de *Affreux, bêtes et pédants* au Théâtre GiraSole

2013-14 | Création de *Affreux, bêtes et pédants* au Théâtre de Châtillon
Création de *La Face cachée du plateau* au Théâtre de Corbeil-Essonnes
Création de la lecture-spectacle *Ciels de feu et de glace* d'après M. Schwob

2012-13 | Création de *Richard III* de W. Shakespeare au Théâtre 13 à Paris

2011-12 | Reprise du *Horla* au Théâtre Mouffetard à Paris
Création de la forme courte *Les Monstres*

2010-11 | Création de *Salomé* d'O. Wilde à l'ECAM au Kremlin-Bicêtre
Création de la forme courte *Les décadents*
Création de la lecture-spectacle *Le Roi au masque d'or* de M. Schwob

Festival d'Avignon 2010 | Création du *Horla* d'après G. de Maupassant au Théâtre le Petit Chien
Reprise de *Macbett* au Théâtre le Petit Louvre

2009-10 | Création de *Plus belle la vie d'une compagnie*, feuilleton théâtral en trois épisodes, à la Grange Dimière-Théâtre de Fresnes

2008-09 | Création de *Un Pinocchio de moins !* d'après C. Collodi au Théâtre Romain Rolland de Villejuif
Création de la forme courte *Affabulations*

Festival d'Avignon 2008 | Reprise de *Hot House* au Théâtre du Balcon

2007-08 | Création de *Hot House* d'H. Pinter au Théâtre de Cachan-Jacques Carat
Création de *Arrêt de jeu*, forme courte autour d'H. Pinter

Festival d'Avignon 2006 | Reprise de *Macbett* au Théâtre du Balcon

2004-05 | Création de *Macbett* d'E. Ionesco au Théâtre 13 à Paris

2002-03 | Création de la Compagnie des Dramaticules



Résidences

2018-21 | Résidence au Prisme-Théâtre municipal de la Ville d'Élancourt (78)

2015-18 | Résidence aux Bords de Scènes-Théâtres et Cinémas (91)

2014-17 | Résidence au Théâtre de la Madeleine-Scène conventionnée de Troyes (10)

2014-16 | Résidence au Théâtre de Châtillon (92)

2011-15 | Résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes et sur la Communauté d'agglomération Seine Essonne (91)

2011-13 | Résidence au Théâtre de Rungis (94)

2007-11 | Résidence sur la Communauté d'agglomération du Val de Bièvre (94)

LA PRESSE ET LA COMPAGNIE

PASSERELLES



"Fragments of Euclid" d'Antoine 'NuSan' Zanuttini d'après "Relativité" de MC Escher

“

Don Quichotte

Création 06-2016

Les histoires et le ambiances se succèdent à un rythme fou. La troupe passe son temps à construire les vérités du roman et à les retourner, fidèle au héros de Cervantès, entre la fronde et le rêve.

Lionel Jullien - ARTE

Un spectacle hors norme, qui fait jouer aussi le public. Un moment inoubliable.

Aurélia Bloch - FRANCE 2

En jouant à fond sur le divertissement mais aussi sur le théâtre en construction, le metteur en scène réussit là où Orson Welles et Terry Gilliam ont échoué dans l'adaptation de ce roman épique. Et c'est un exploit.

Stéphane Capron - FRANCE INTER

Celui qui a déjà monté Ionesco, Jarry et Shakespeare sait casser la théâtralité tout en la célébrant, jouer en déjouant. Sa rage à faire entendre la parole radicale de Cervantès, sa défense des marginaux et notre réel besoin de chevalerie aujourd'hui est réjouissante.

Fabienne Pascaud - TÉLÉRAMA

La grande réussite de la mise en scène est de parvenir à dédramatiser une oeuvre intimidante, sans renier sa dimension mythologique. Une adaptation inspirée et audacieuse.

Etienne Sorin - LE FIGARO

Ubu roi

Création 11-2014

À la tête de la Compagnie des Dramaticules, Jérémie Le Louët n'y va pas par quatre chemins pour s'avouer libre. Et ça marche, ça galope même.

Jean-Pierre Léonardini - L'HUMANITÉ

Cette création éclatée nous gagne, très vite, à la cause du théâtre libre et totalement décroisé qu'elle fait surgir.

Manuel Piolat Soleymat - LA TERRASSE

Une salutaire réécriture, qui dynamise le propos de Jarry en l'actualisant. Ludique et efficace, fleuri et joyeux.

Christophe Giolito - LELITTERAIRE.COM

Cet Ubu nous fait emprunter les montagnes russes. Au-delà de l'audace et de l'intelligence des questionnements, les Dramaticules proposent véritablement un théâtre pour tous et c'est, une nouvelle fois, ce qui fait leur force. Aurore Chéry - RUEDUTHEATRE.EU

Associée à la créativité des Dramaticules, la pièce devient un manifeste brûlant de la contestation, une invitation jouissive à dynamiser les vieilles conventions.

Audrey Jean - THEATRES.COM

Affreux, bêtes et pédants

Création 01-2014

C'est souvent cruel mais terriblement drôle.

Sandrine Blanchard - LE MONDE

Une satire au vitriol qui remet chacun à sa place. Un spectacle méchant et hilarant, qui nous venge des purges que nous infligent les affreux, bêtes et pédants du théâtre. Les Dramaticules sont très doués.

Etienne Sorin - LE FIGARO

Voici une pièce vraiment drôle et pleine d'allant. Une satire vacharde qui nous montre l'envers du décor. Épatant !

Jean-Luc Porquet - LE CANARD ENCHAÎNÉ

Satire foisonnante et mordante menée tambour battant. La Compagnie des Dramaticules prouve une fois de plus son inventivité et sa virtuosité : ils savent être... et paraître !

Agnès Santi - LA TERRASSE

Une satire drôle par ses exagérations et son réalisme.

Frédéric Péguillan - TÉLÉRAMA

Richard III

Création 11-2012

Le Louët, c'est un style plein. La mutation de ses images crée une tension continue et exerce une fascination qu'amplifie le jeu serré et intense des comédiens. Voilà une belle soirée hantée.

Gilles Costaz - WEBTHEA

Jérémy Le Louët excelle dans la direction des sept acteurs qui l'entourent, incarnant une quinzaine de personnages, et qui sont tous remarquables.

Armelle Héliot - LE FIGARO

Jérémy Le Louët a un univers particulier qui témoigne d'une intelligence de lecture et d'une finesse d'analyse indéniables. Dans le rôle du tyran démoniaque, il offre une prestation remarquable. Le reste de la distribution l'est tout autant. Un Richard III aussi effrayable que fascinant.

Dimitri Denorme - LE PARISCOPE

Une mise en scène brusque, enlevée, épurée, forte, baroque, originale, procédant de contrastes et de fulgurances. Le spectacle est savant, intuitif, bien senti. Jérémy Le Louët règne en funambule sur ce chaos destructeur.

Christophe Giolito - LELITTERAIRE.COM

Salomé

Création 01-2011

Sous la houlette de Jérémy Le Louët, Salomé électrise la scène théâtrale. La fille tragique de la passion décapite la tête du public et emporte notre adhésion. Loin de nous livrer des réponses sur cet ovni théâtral d'Oscar Wilde, le metteur en scène entretient son mystère dans une version superbe et diablement décadente.

Sheila Louinet - LES TROIS COUPS

C'est une véritable symphonie décadente, d'un souffle puissant, d'une musicalité inquiétante et sauvage, à laquelle nous sommes conviés, une « variation polyphonique », comme l'annonce le programme, somptueuse et décalée. Une créativité intelligente et subtile.

Danièle Guérin - SOCIÉTÉ DES AMIS D'O. WILDE

Le Horla

Création 07-2010

Il ne faut pas rater Jérémy Le Louët tant il excelle dans cette interprétation du célèbre texte fantastique.

Jack Dion - MARIANNE

Jérémy Le Louët transforme Le Horla en un formidable laboratoire théâtral : le jeu, la lumière et le son fabriquent ensemble un spectacle à la force d'évocation et de suggestion peu commune.

Catherine Robert - LA TERRASSE

Le comédien se révèle ici un maître de l'angoisse en rendant littéralement visible pour le spectateur l'être imperceptible, l'Autre insaisissable qui hante le récit de Maupassant. C'est une vraie performance d'acteur qu'il nous est donné ici d'applaudir. Saisissant !

Dimitri Denorme - LE PARISCOPE

L'acteur est excellent quand sa voix monte en un chant lyrique qui fait entendre la stridence de l'angoisse.

Sylviane Gresh - TÉLÉRAMA

Hot House

Création 12-2007

En sortant d'une telle soirée où l'on a autant ri, on traque tout de même les recoins de la mise en scène qui auraient pu être plus faibles. Comme on n'en trouve pas, on se dit simplement que « ça joue », que ça donne envie de voir jouer encore, et (plus rare) que ça donne envie de jouer soi-même.

Ève Beauvallet - MOUVEMENT

Une mise en scène très maîtrisée qui distille tout le malaise de cette satire du pouvoir, entre comique et cruauté.

Gwénola David - LA TERRASSE

S'il y a une compagnie dont on doit retenir le nom, c'est bien celle des Dramaticules. C'est à la fois drôle, grinçant, décalé, cynique et effrayant. Que dire de plus lorsque tout frôle la perfection ?

Audrey Moullintraffort - LA PROVENCE

Macbeth

Création 05-2005

Une excellente soirée où tous les enfants, de 7 à 77 ans, peuvent rire de concert.

Jean-Marc Stricker - FRANCE INTER

À la tête d'une petite et vaillante jeune troupe, Jérémy Le Louët a parfaitement saisi le sens de la pièce et mène à toute bride son attelage, entre sublime et grotesque, entre Macbeth et Ubu.

Dominique Jamet - MARIANNE

Lumières soignées, comédiens dirigés avec précision, espace intelligemment utilisé, cohérence dans la lecture de l'œuvre, tout concorde pour une belle réussite du spectacle.

Jean-Luc Jeener - LE FIGAROSCOPE

Jérémy Le Louët s'est risqué avec audace dans l'aventure. Le public, un instant déconcerté, réserve finalement, et en toute justice, une ovation au spectacle.

André Lafargue - LE PARISIEN

Le metteur en scène manie avec bonheur tous les ressorts de la convention théâtrale.

Gwénola David - LA TERRASSE



INFORMATIONS

Technique

Équipe en tournée | 6 comédiens, 2 régisseurs et 1 administrateur de tournée, soit 9 personnes

Montage | à J-1

Cession | nous contacter

Frais en sus | transport, voyage et défraiements (CCNEAC)

Période de tournée | de novembre 2019 à avril 2020, et en 2020-21

Durée | 1h45

Médiation

Représentation scolaire | à partir de la 2nde

Jauge scolaire maximum

En représentation scolaire | 300 élèves

En représentation tout public | 100 élèves

Propositions de rencontres autour du spectacle

Petite forme | *Affabulations, work-in-progress interactif*

Format atypique et pédagogique | *La Face cachée du plateau*

Échange à l'issue de la représentation

Contacts

Administration, diffusion et communication | Noémie Guedj
n.guedj@dramaticules.fr | +33 6 99 38 15 30

Metteur en scène | Jérémie Le Louët
j.lelouet@dramaticules.fr

Régisseurs de tournée | Thomas Chrétien et Thomas Sanlaville
thomas.chretien1@hotmail.fr - tomsang@gmail.com

La Compagnie des Dramaticules

10, avenue du Président Wilson - Bâtiment B - 94230 Cachan

Tél. | +33 9 81 42 75 31 | +33 6 99 38 15 30

Site | www.dramaticules.fr

N° SIRET 445 181 944 00056 - Code NAF 9001Z - Licence 2-1049766